

Des larmes sur Le SAINT-PROSPER

L'histoire de ce cargo, très émouvante, est chargée de mystères et de rebondissements. 66 ans après son naufrage, alors qu'elles n'avaient encore aucune information sur la disparition du bateau, les familles des marins découvrent par hasard le lieu de l'épave où avaient disparu leurs proches...

Texte et photos François Brun, photos sous-marines Patrice Strazzera



1 Le sextant du Saint-Prospér
2 et la lampe du compas.

Construit en 1920 par le chantier britannique W. Gray, le Saint-Prospér fait partie d'une livraison de quatre navires, au même titre que le Saint-Firmin, le Saint-René, et le Saint-Roger, à la Société Navale de l'Ouest (SNO).

Long de 106 mètres et jaugeant 4.330 tonneaux, il assurait le transport de marchandises entre Le Havre et l'Afrique occidentale, puis entre Rouen et l'Algérie. Déjà, le 18 janvier 1934, alors qu'il quittait Rouen avec du sucre et de la ferraille dans les cales, il fut pris dans une violente tempête au large de Cherbourg et fit naufrage sur les écueils du cap de la Hague. L'énergique capitaine Langlois put, malgré les voies d'eau déclarées sur l'avant, amener son bateau qui «*piquait du nez*» jusqu'au port de Cherbourg. L'époque était difficile pour les compagnies maritimes qui avaient déjà vu leur flotte très touchée par la Première Guerre mondiale avant d'être affaiblie par la crise économique des années 30...

Victime de la guerre civile espagnole

Cinq ans plus tard, le Saint-Prospér quitte Alger avec 300 tonnes de pétrole dans ses cales et 27 hommes d'équipage, en direction de

Marseille. Le 8 mars 1939, il approche de très près les côtes catalanes, à une époque où la guerre civile espagnole rend le littoral peu sûr. Comme souvent sur la Costa Brava, la tramontane souffle fort. Le capitaine Langlois renonce alors à passer le cap Creus dans la tempête vent de bout, et préfère se réfugier dans la baie de Rosas, bien connue des marins qui ont coutume de s'y abriter du Nord-Ouest. Pour son plus grand malheur, il ignore qu'elle est barrière par un chapelet de mines mouillées par les républicains pour se protéger de la flotte franquiste...

Une violente explosion, suivie de deux autres, brise le navire en deux et enflamme le pétrole contenu dans les cales. En moins d'une heure, le Saint-Prospér sombre corps et bien. Seul un survivant, grièvement brûlé, est recueilli par une barque de pêche. Il meurt quelques heures plus tard, après avoir balbutié quelques mots dans une langue inconnue des Espagnols. Ce n'était pas du français ; certains pensèrent à du grec... En réalité, c'était du breton !

Le 16 mars 1939, le quotidien «*Ouest Éclair*» titre «*Qu'est devenu le cargo Saint-Prospér ?*», évoquant la possibilité pour l'équipage